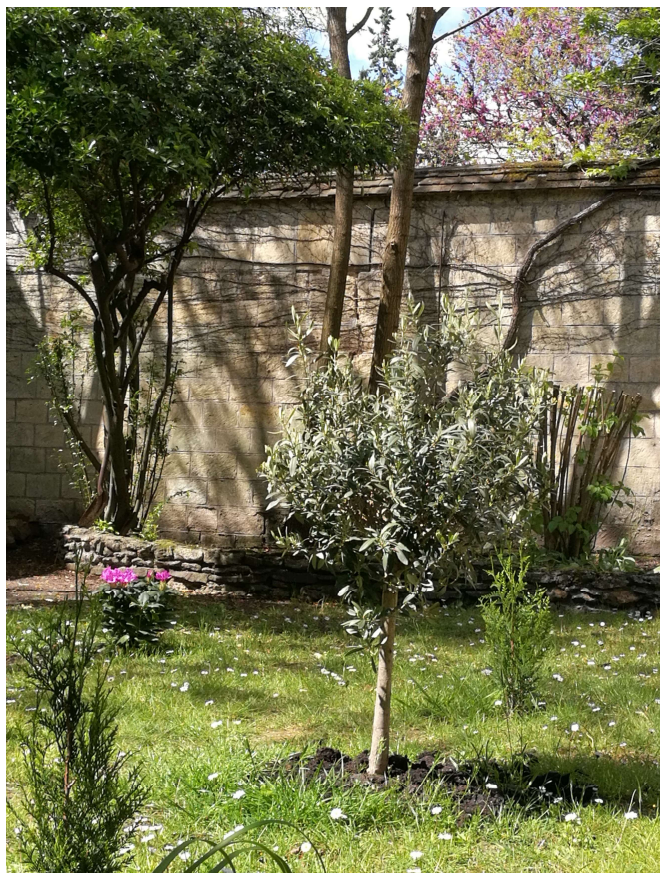


Feuilleton pastoral 2018-2021...



Hughes de la Villegeorges, prêtre
aux fidèles et à tous les habitants
des 10 clochers

Pastorale des lieux et fraternité des personnes

*A la fin des chapitres jumeaux précédents
sur le double parcours de réforme,
sur le plan personnel d'abord
par la relecture de vie (cinquième épisode),
et sur le plan communautaire
dans notre vie paroissiale (sixième épisode),
je vous annonçais la mise en place de fraternités.
Nous y arrivons !*

En ces temps que nous disons marqués par l'incertitude, demandons-nous si l'avenir n'en porte pas toujours la marque et si vous le voulez bien, rappelons-nous le propos de S. Paul aux Romains qui nous assure sur des éléments solides et réconfortant quant aux difficultés de la vie :

¹ Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, [...]

³ nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ;

⁴ la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ;

⁵ et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

(5, 1-5)

Septième épisode

Pastorale des lieux et fraternité des personnes

Les fraternités **F B&B**

Lire comme R B&B, pour signifier l'hospitalité

F comme fraternité,
B comme bienveillance
&
B comme bénédiction

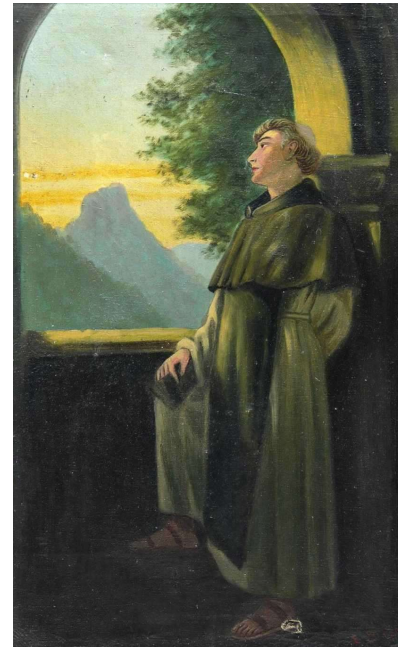
Six personnes – en d'autres temps huit, pas plus -, du même quartier se réunissent toutes les quatre/cinq semaines, chez l'un, chez l'autre dans la mesure des disponibilités, pendant une heure et demie. Ce temps fort ne doit pas être lourd. La rencontre s'appuiera sur ce trépied :

- . chant de louange ;
- . méditation de la Parole de Dieu, évangile du dimanche suivant ;
- . prière des frères, pour les uns les autres, ou des personnes du quartier.

Cette fraternité sera comme un foyer d'amitié conscient par sa fidélité et sa discrétion de devoir prendre soin de notre lieu de vie et de la vie des autres.

La fraternité se donnera un saint patron, pour apprendre à le connaître et solliciter sa protection pour remplir sa mission.

Chaque année, la fraternité nommera un **veilleur**, à tour de rôle. Deux fois par an, je réunirai tous les **veilleurs** pour les écouter et à travers eux entendre battre le cœur des villages et des quartiers, entendre battre le cœur de tous nos frères nourris de la Parole de Dieu, échangée en toute simplicité. Il ne s'agit pas de déballage de *connaissances*, seulement d'un partage sur le goût ou les difficultés que nous rencontrons en ruminant la



Parole de Dieu, et celle des autres. Chacun pourra être entendu, le veilleur sera attentif à la circulation de la Parole, permettant aussi aux timides de se taire. C'est une vraie *connaissance* qui s'installera et vous ravira, selon le beau mot du mystique rhénan, Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart (1260 – 1328) :

La connaissance, c'est l'expérience que fait l'homme de l'unité qui unit tous les hommes.

Lancez-vous, invitez vos voisins ! Vous me direz : *Que des cathos ?* Je répondrai dans un premier temps : *Oui !* puisqu'il s'agit de la fraternité baptismale qui partage la Parole de Dieu. Quand les choses seront lancées et que tout ira mieux, vous

pourrez élargir, prendre en charge des repas fraternels de quartier...

Ne vous inquiétez pas de la difficulté : prions l'Esprit saint de nous donner l'audace d'entreprendre et d'inviter. Peut-être commencerez-vous à deux ou trois, en son Nom !

Souvenons-nous de ce bon Sénèque écrivant à Lucilius le Jeune, gouverneur de Sicile : *Non quia difficilia sunt non audemus, sed quia non audemus difficilia sunt*. Ce qui peut se traduire : Ce n'est pas parce que les choses nous paraissent difficiles que nous n'osons pas – nous n'avons pas d'audace –, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles nous paraissent difficiles.

Pendant tout cette époque de 'confinus' à répétition, j'ai rencontré nombre d'entre vous emballés par cette affaire, ce projet qui donne sa place à tous les frères qui ne sont pas par ailleurs en mesure de 'faire' : certains si discrets que l'on ne les remarque pas. La fraternité et l'hospitalité donnent une place à chacun !

Chaque année, je confierai à un diacre, ou à une personne laïque, la responsabilité de veille pour coordonner les fraternités et en déployer le principe sur l'ensemble de nos paroisses. C'est à cette personne que vous ferez connaître la fondation de votre fraternité, et le nom de son saint patron. J'accorde beaucoup d'importance à cette nouvelle tâche donnée à une personne humble et attentive à l'œuvre de Dieu dans les situations simples qu'exige d'abord la vie chrétienne, et aussi la situation actuelle.

Vous pourrez inviter quelques fois, un prêtre et cela sera pour nous un échange fructueux pour la préparation de nos prédications.

Repenser toute la vie de nos communautés selon l'esprit fraternel

Maintenant, je propose de fonder toute chose dans cette fraternité qui existe certes, et qui doit être renouvelée. Activités et groupes pourront entrer dans ce mode de fonctionnement : le Club des Cinq, la catéchèse, l'OPAB (Aumônerie), l'équipe liturgique... En toute chose nous bâtirons, nous élaborerons à partir de la Parole reçue et échangée comme une respiration. Nous nous éloignerons ainsi des critiques faciles, les courriels assassins et la cohorte du 'ragotage'.

Je suis persuadé, après plusieurs années de vie ecclésiale, comme laïc engagé puis comme séminariste et prêtre, fort d'échanges nombreux et de lectures multiples, que nous sommes appelés à une vie plus fraternelle, dans des échanges plus simples et plus ouverts, dans une véritable pastorale des lieux et des personnes.

Je résume ainsi : chacun est responsable du soin qu'il apporte aux autres. L'Eglise n'est pas une grande administration et comme aimait à dire le cardinal François Marty, archevêque de Paris : *L'Esprit saint souffle dans les cœurs pas dans les dossiers*.

La bienveillance sera le signe de cette présence divine, et rayonnera dans les quartiers.

Le Pape a le dernier mot lorsqu'il commente la Parabole du bon Samaritain :

Il est impressionnant que les caractéristiques des personnages du récit changent totalement quand ils sont confrontés à la situation affligeante de l'homme à terre, de l'homme humilié. Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur. En période de crise, le choix devient pressant : nous pourrions dire que dans une telle situation, toute personne qui n'est pas un brigand ou qui ne passe pas outre, ou bien elle est blessée ou bien elle charge un blessé sur ses épaules.

(Fratelli tutti (§ 70))

Je vous ai déjà écrit sur ces équipes.

D'entrée de jeu vous me direz : *Pourquoi ne pas les nommer fraternités ?* Tout simplement parce que cela ferait Fraternité Locale d'Animation : Flan ! Oups ! Pas terrible. Pourtant ces Equipes sont les premières fraternités !

Nous avons profité du 'confinus' pour les mettre en place. Ce sont de petites équipes de moins de six personnes, ce qui a permis de les créer en toute sécurité sanitaire qui se réunissent et qui sont ancrées dans les quartiers et les villages, en mesure de prendre certaines décisions locales.

Il y a celle de Marcouville, dont la juridiction a été étendue aux Louvrais, celle d'Ennery, Livilliers et Hérouville. Nous en mettons une en place pour Notre-Dame et Saint-Martin, et une autre pour le centre-ville de Pontoise.

Je vous en dirai davantage dans un autre document.

Chacune est conduite par une personne laïque et accompagnée par un prêtre différent ; ces deux personnes entreront dans le nouveau Conseil pour la Mission.

Huitième épisode

Le huitième et dernier épisode, dans la lumière de l'aube du huitième jour !

Pour conclure donc mon récit pastoral, je veux vous entretenir du dimanche.

J'emprunte des éléments de cette réflexion à un texte de mon ami Serge Kerrien, diacre de Bretagne qui s'y entend en liturgie !

Depuis que le dimanche est célébré, les chrétiens lui ont donné plusieurs noms :

- . premier jour de la semaine, jour du Seigneur,
- . huitième jour, jour de la résurrection.

Saint Jean-Paul II écrivait lui-même :

Le fait que le sabbat soit le septième jour de la semaine fait envisager le jour du Seigneur à la lumière d'un symbolisme complémentaire : le dimanche est le premier jour et aussi le huitième jour, c'est-à-dire placé, par rapport à la succession septénaire des jours, dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme.

(Dies Domini 26)

Les Actes des Apôtres nous rapportent que les chrétiens de Troas se rassemblaient le lendemain du sabbat (Ac 20, 7). Cette pratique de toute l'Église primitive repose sur un fait déterminant qui donne sa signification au dimanche : c'est lors de ce premier jour de la semaine que le Seigneur ressuscité se donna à voir pour la première fois à Marie Madeleine (Jn 20, 1 ; Mt 28, 1 ; Mc 16, 2 ; Lc 24, 1) et aux disciples, le soir de ce même jour (Jn 20, 19).

Le rythme hebdomadaire de l'assemblée chrétienne trouve là sa source. Chaque dimanche est en mémoire de la résurrection, c'est le rendez-vous incontournable de la communauté chrétienne avec son Seigneur, nécessaire à son identité et à sa vie. Serge Kerrien écrit :

L'appellation 'premier jour de la semaine' nous rappelle le jour choisi par le Seigneur pour rencontrer ses disciples. C'est un don du Seigneur. D'ailleurs, nous voyons que les dons à l'Église de la paix et de la joie, le don de l'Esprit à la Pentecôte (Jn 20, 19-23), le pardon des péchés, la monstration des plaies (Jn 20, 26-27), l'éveil et la confession de foi de ceux qui croient sans avoir vu nous sont donnés ce jour-là et donnent sens au dimanche comme à l'eucharistie que nous y célébrons. Premier jour de la semaine, le dimanche est mémorial de la résurrection du Christ qui inaugure la création nouvelle.

Le dimanche est donc ce jour nouveau qui fait du chrétien une créature nouvelle qui aspire au retour du Seigneur à la fin des temps et lui fait reprendre le cri de l'Apocalypse : Viens,

Seigneur Jésus. Huitième jour, le dimanche inaugure les temps nouveaux et fait de la vie baptismale une marche dynamique vers le Seigneur qui vient.



Cela n'est pas pour rien qu'à la période paléo-chrétienne les architectes bâtissaient les baptistères selon l'ogdoade - huit côtés - comme ici à Ravenne (V^{ème} siècle).

On comprend dès lors pourquoi les chrétiens sont conviés à se rassembler le dimanche. C'est le dimanche, jour de la résurrection, qu'est célébrée la victoire de Dieu, la recreation de toutes choses comme accomplissement de la création primitive (8^{ème} jour) et comme inauguration d'un monde nouveau en devenir (1^{er} jour). Le dimanche est bien à la fois le premier et le huitième jour de la semaine !

Un très beau film de 1996 de Jaco van Dormael, avec Daniel Auteuil, auréolé à Cannes porte ce nom et montre comment la vie d'un homme mécanique bascule après sept jours de travail dans la rencontre d'un jeune homme handicapé, le... huitième jour.

Dans l'Eglise catholique, l'eucharistie est ainsi, selon le même paradoxe, *la source et le sommet de toute la vie chrétienne* (Vatican II, Lumen gentium § 11).

Lorsque nous célébrons la messe dominicale nous entrons dans la plénitude des temps nouveaux.

En même temps nous voyons que la liturgie est le lieu de conflits, et si beaucoup de gens vivent en ce moment en 'distancielle', nous voyons que les mêmes ne savent pas prendre de distance sur le sujet. Certains usent même des courriels pour lever des vents de galerne.

Basta !

Je vois bien que nous devons nous retrouver autour de ce qui nous rassemble. Donc, la liturgie nécessite quelques instaurations en mesure d'éviter qu'elle ne devienne la propriété du prêtre, du chantre ou de l'organiste ou de quelque groupe de paroissiens en mal de pouvoir.

Et si je rejette les prises de pouvoir, je salue la qualité du labeur des uns et des autres pour aider les frères à prier le dimanche, tout cela dans un bénévolat admirable. Les merveilles réalisées pendant la semaine sainte, au prix d'adaptations acrobatiques liées au contexte, m'ont rempli d'admiration. C'était magnifique, et ce fut fécond.

Avec des frères investis dans la liturgie, j'ai décidé de créer ce que nous nommerons pour montrer la coordination nécessaire,...

... la Maison de Zacharie

La fraternité a besoin de la reconnaissance du Père qui la fonde et d'une maison aussi où se retrouver. J'ai choisi la Maison de Zacharie, l'époux d'Elisabeth, cousine de Marie et qui est le père de saint Jean le Baptiste. Il appartient à la classe sacerdotale, et outre sa tâche liturgique au Temple, cette figure nous révèle que pour la justesse de la prière et la délicatesse du service qui y est donc lié, ce qui compte c'est le cœur dévoué à Dieu.

Écoutons ce que dit saint Luc de l'histoire de Zacharie ! Le contexte : avec sa femme, ils étaient avancés en âge, et n'avaient pas d'enfant. Le récit de la promesse de Dieu qu'il aura un enfant et de la naissance de Jean encadrent le récit de l'annonce faite à Marie.

¹¹ *L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens.*

¹² *À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit.*

¹³ *L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.*

¹⁴ *Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance,*

¹⁵ *car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ;*

¹⁶ *il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ;*

¹⁷ *il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé ».*

¹⁸ *Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge ».*

¹⁹ *L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.*

²⁰ *Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps ».* [...]

⁵⁷ *Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils.*

⁵⁸ *Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.*

⁵⁹ **Le huitième jour**, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père.

⁶⁰ *Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean ».*

⁶¹ *On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! ».*

⁶² On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler.

⁶³ Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné.

⁶⁴ À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu.

(Luc 1, 11-64, *passim*)

La **Maison de Zacharie** réunira donc les personnes attentives à la dimension diaconale de service de Dieu et des frères qui se réuniront et se formeront pour un service idoine pour la liturgie, afin de bénir Dieu et nos frères, afin de permettre à chacun d'être *une vivante offrande à la louange de la gloire du Père* (Prière eucharistique IV).

C'est la doctrine de saint Paul :

Je vous exhorte, frères, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.

(Romains 12, 1).

Cette instauration porte dans un premier temps sur la réforme de la rédaction de la prière de l'assemblée - dite universelle -, la formation des chantres – dits animateurs - et l'encouragement des chorales, et des servants, la création d'un atelier de la Parole, et l'animation nouvelle de la messe du dimanche soir à Notre Dame de Pontoise.

La prière de l'assemblée

Je profite de cet item pour saluer le travail fait par quelques-uns, à Pontoise ou à Ennery.

L'objectif est le suivant, il est clair : chaque dimanche, un service, - catéchèse, conseil économique -, ou une fraternité rédigera des intentions. Je confierai à un **prieur**, - c'est le nom adapté que je lui donne, homme ou femme - à Ennery et à Pontoise de rassembler les intentions écrites pour la rédaction finale en harmonie avec le choix du refrain liturgique. J'établirai avec ledit prieur le calendrier trimestriel qui donnera à chacun de la visibilité.

La formation des chantres

Les chantres sont souvent nommés animateurs, terme impropre. Un ami prêtre proposait qu'on les nomme *entonneurs* afin qu'ils lancent le chant et accompagnent l'assemblée dans la plus grande discrétion. Certains, parmi eux expriment le désir d'être soutenus. Nous le ferons. C'est un poste presque aussi ingrat que celui de curé. La critique fuse, après la messe, ce qui est un comble... Je leur dis ma plus profonde gratitude. La même satisfaction emplie mon cœur, aussi bien à Ennery qu'à Pontoise en ce qui concerne les chorales. Le fait qu'à Pontoise nous ayons pu confier l'affaire à des jeunes avec le concours et l'appui des anciens est une très belle réussite.

Atelier de la Parole et institution de lecteurs

J'ai sollicité des frères pour mettre en place un **Atelier de la Parole** pour la formation des lecteurs. Leur rôle est de même importance que celui des chantres. Nous ne pouvons en aucun cas choisir un lecteur au hasard, au dernier moment. La rumination de la Parole par un membre de la communauté avant la messe est nécessaire pour une bonne compréhension.

Selon le projet du Concile et la volonté du Pape nous pourrions ainsi nommer dans leur fonction de service liturgique, chantres et lecteurs.

Une nouveauté : la messe du dimanche soir

La messe du dimanche soir à Notre-Dame - plutôt en fin d'après-midi actuellement -, fera l'objet d'une animation prise en charge par différentes personnes selon la proposition de frères qui a trouvé immédiatement mon enthousiasme. Sa forme liée au choix des chants sera éclectique avec une note charismatique.

Nous maintenons actuellement, pour faire face aux contraintes, l'Assemblée des Jeunes (ADJ) en milieu d'après-midi à Notre-Dame.

Appel au diaconat

En matière de liturgie, de service et de vie chrétienne, je vous proposerai, sous une forme ludique, de porter un regard attentif parmi nos frères, à l'appel au diaconat permanent. Selon moi, plusieurs hommes de nos communautés paroissiales pourraient être invités à penser à cette orientation ; et s'il me revient d'entrer en dialogue avec eux, il convient que vous m'alertiez sur l'idonéité de tel ou tel.

Mon rêve : les baptêmes pendant la messe

Je vous confie un rêve, que j'ai vécu quand j'étais dans le doyenné de Cergy : pouvoir célébrer les baptêmes pendant la messe dominicale et permettre à des hommes et des femmes de ce temps peu coutumiers de nos églises de découvrir qu'avec leur enfant pour lesquels ils demandent le baptême ils sont vraiment nos frères.

**C'est le moment de la conclusion générale :
Mon Dieu, que la vie est belle !**

**Notre mission : avec tous
aider chacun à écrire l'Histoire,
et son histoire**

Certains font beaucoup d'histoires, et pourtant tous, ensemble, dans une belle fraternité universelle, nous avons à écrire l'Histoire.

La liturgie nous permet de célébrer l'Histoire celle de l'alliance de Dieu et de l'Homme, dans le double mouvement de la reconnaissance des grandes actions de Dieu, les *Magnalia Dei*, et de la reconnaissance des réponses de l'homme, dans la croissance du Peuple de Dieu. La Bible nous montre les grandes œuvres de Dieu, elle nous montre aussi que Dieu attend quelque chose de nous.

Comme l'a étudié le cardinal Jean Daniélou nous sommes devant un fait paradoxal, qui caractérise le christianisme : bien que le déroulement de l'histoire continue et que nous attendions encore un nouvel avènement du Seigneur, la réalité finale est déjà présente dans la personne du Verbe incarné.



Il écrit : l'Incarnation du Christ signifie donc que quelque chose commence qui prend possession de tout l'avenir. Et encore : le retentissement de l'œuvre accomplie par le Christ dans l'humanité tout entière.

Cela ne peut se faire par une autre loi historique que celle qui a présidé à l'incarnation :

par la synergie imprévisible de la liberté divine et de la liberté humaine.

L'Histoire est avant tout le déploiement de cette liberté. Notre mission est là tout entière.

Le contenu propre de l'histoire présente est essentiellement la mission ... Mission doit être entendue ici non seulement de l'annonce de la parole à des individus de toutes les nations, mais aussi de l'évangélisation des cultures ... Or ceci demande d'immenses délais.

Soyons attentifs ! Soyons patients ! Soyons prudents ! Le cardinal poursuit :

Il y a un mystère du mal, comme une racine vénéneuse, d'où le mal sans cesse pullule dans le monde et où l'industrie de l'homme est impuissante à l'atteindre. Un seul a atteint cette racine des choses et guéri le mal dans son principe caché : le Christ dans son mystère pascal du Christ, « descendu dans la prison de la Mort » pour en briser « les verrous d'airain », a accompli la libération de l'humanité, qui doit maintenant « être appropriée à chaque homme.

[...]. La mission est un mystère ... Il s'agit d'un conflit engagé avec les forces du mal. Et ce conflit se joue dans les mystérieux combats spirituels de la sainteté ... Qui méconnaît cela, le sens profond de la mission lui échappe.

La mission est au cœur de notre espérance. Notre fraternité universelle, notre discrétion dans la relation et notre bienveillance seront le signe que Dieu n'est pas absent et qu'il déploie le dessein mystérieux de son amour pour tous.

Merci de m'avoir lu.

Humblement et joyeusement vôtre,

Hughes de la Villegeorges

En la fête de saint Philippe et saint Jacques 2021

